

Elle allait demander un « vroug ». J'attendis quelques instants en me mordant les doigts d'inquiétude. Ma mère revint, l'air désolé, portant une bouteille :

- La dame m'a donné du vinaigre, me dit-elle.

- Tu n'as pas un bon accent, expliquais-je, c'est très important, l'accent, en hollandais.

Maman me regarda :

- Eh bien, vas-y toi. Ils te comprendront.

Ma mère avait l'air d'un être tellement sûre. Je ne voulais pas la décevoir. Je me rendis chez nos voisins, en traînant les pieds. Comment faire comprendre à cette dame qu'il me fallait un œuf ?

La maman de Niclausse me vit entrer et me salua en français :

- Houlaï !

- Houlaï ! dis-je, de plus en plus désespéré.

Niclausse entra alors en courant :

- Houlaï, Moatazan !

Mon visage s'éclaira. Niclausse était là. Tout devenait simple. Nous parlions la même langue, lui et moi.

- Vroug, dis-je.

Niclausse se tourna vers sa maman et dit quelque chose comme « anègue ». La dame me fit signe avec les doigts. Un, deux, trois ?

- Nu, dveuch, trioche ? me demanda Niclausse.

Nous avons appris à compter jusqu'à vingt.

- Nu, dis-je, nu vroug.

Je revins, portant fièrement mon œuf. Maman me félicita, et papa en profita pour me faire un discours sur l'intérêt pratique des langues étrangères. Ma mère s'inquiéta soudain :

- Tu as dit merci, au moins ?

Pour qui me prenait-on ? Bien sûr, j'avais dit merci. « Spretzouille » en hollandais.

